

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

LIVRES

Lise Blouin

ÉCRIRE COMME
UN SENS À LA VIE



CINÉMA

*Les jours
heureux*

MADAME
LA CHEF
D'ORCHESTRE



VOYAGES

Bourlingueur

MYTHIQUE
MONT-
SAINT-MICHEL

MICHEL
RIVARD

Tour de vie

PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, RENÉ MARQUIS

Le
Sabrevois

APPARTEMENTS PLATEAU McCREA

VISITES LIBRES

Samedi

14 oct.

9h-17h

Samedi

21 oct.

9h-17h

4 1/2

5 1/2

lesabrevois.com | 819 820-4904 | 501, rue du Chardonay, Sherbrooke

PlacART



Émile Bilodeau — PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *À boire deboutte*, Salebarbes
- 2 *Néo-romance*, Alexandra Stréliski
- 3 *Dans la seconde*, Karkwa
- 4 *Le country de nos idoles*, Maxime Landry et Annie Blanchard
- 5 *Traits d'union*, Marilou
- 6 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 7 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys fringants
- 8 **Au bar des espoirs**, Émile Bilodeau
- 9 *Live au Pas perdus*, Salebarbes
- 10 *Inscape*, Alexandra Stréliski

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Autumn Variations*, Ed Sheeran
- 2 *Inuktitut*, Elisapie
- 3 *99 Nights*, Charlotte Cardin
- 4 *Dookie*, Green Day
- 5 *Our Roots Run Deep*, Dominique Fils-Aimé
- 6 *The Harmony Codex*, Steven Wilson
- 7 *One thing at a Time*, Morgan Wallen
- 7 *The Sinner Rides Again*, KK's Priest
- 9 *Matt Lang*, Matt Lang
- 10 *Guts*, Olivia Rodrigo

RETAILLE D'ENTREVUE



Louis Hamelin — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

SHERBROOKE — Pour son plus récent roman *Un lac le matin*, Louis Hamelin situe Henry David Thoreau dans le courant transcendantaliste qui a émergé en Nouvelle-Angleterre au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Un des chefs de file de ce mouvement littéraire, spirituel et philosophique se nommait Ralph Waldo Emerson, et non seulement était-il le mentor de Thoreau comme écrivain, mais il a acheté la terre autour du lac de Walden sur laquelle Thoreau a bâti sa maison. Il apparaît donc parmi les personnages de l'histoire.

« Pour l'époque, les transcendantalistes faisaient figure de marginaux et de rebelles par rapport au système et à la culture majoritaire anglo-saxonne. Ils prônaient l'individualisme et la libre pensée. Ce qu'ils disaient essentiellement, c'est qu'il était inutile d'aller à l'église, parce qu'on porte naturellement en soi

les enseignements de Dieu. »

« Henry David Thoreau croyait lui aussi à ces principes, poursuit-il. Il se décrivait également comme un panthéiste : pour lui, Dieu était partout dans la nature. En fait, il avait pour la nature le même genre de vénération que les chrétiens ont pour Dieu. »

Louis Hamelin sera en séances de signature cette fin de semaine au Salon du livre de l'Estrie. Il y donnera de surcroît un atelier d'écriture à 10 h 30 dimanche.

Le lancement estrien d'*Un lac le matin* aura lieu le mercredi 25 octobre à 17 h 30 à la librairie Appalaches et comportera une causerie devant public avec Richard Séguin, qui a consacré un album à Thoreau en 2018, *Retour à Walden*. **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 30 septembre 2023.

EXPOSITIONS VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Forêt

Le travail de Mélanie Lefebvre est étroitement lié au territoire qu'elle habite et, en particulier, à la forêt. Dans une démarche contemplative et romantique, l'artiste analyse les espèces qui l'entourent et la topographie pour mieux s'approprier le paysage. Résidente de Shefford, elle propose une incursion à travers les éléments qui coexistent dans les bois, en recréant une sensation de plénitude provoquée par la marche sur des sols qui regorgent de vie. Texture, lumière, organisation des arbres invitent le public à se laisser immerger. L'expérience met de l'avant la gestuelle



Mélanie Lefebvre — PHOTO JEAN-MICHEL NAUD

inhérente à la peinture, qui se traduit ici par la représentation du mouvement de la nature. **STEVE BERGERON**

Au Centre culturel Yvonne-L.-Bombardier de Valcourt, jusqu'au 10 décembre.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

SKYBIRD

Neil Diamond

Jonathan Livingston Seagull (1973)



Le livre, conte philosophique de Richard Bach publié en 1970, a été un énorme succès. Le film, lui, s'est soldé par un échec total. Exception : la trame sonore, signée par Neil Diamond, qui a remporté un Golden Globe et un Grammy. En fait, la musique de *Jonathan Livingston le goéland* a rapporté plus d'argent que le long métrage : le vinyle s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires aux États-Unis (200 000 au Canada). Surtout, il a consacré Neil Diamond comme véritable compositeur, capable d'écrire bien plus que des bluettes populaires telle *Sweet Caroline*. Cinquante ans après la parution, le 19 octobre 1973, des titres comme *Be, Dear Father* et *Lonely Looking Sky* se font entendre encore, mais c'est très certainement *Skybird* qui est la plus connue... notamment parce que la version instrumentale a servi pour le générique d'un cinéma télévisé, présenté à l'heure du souper, dans une station saguenéenne de Radio-Canada, dans les années 1970 et 1980. **STEVE BERGERON**



MIROIRS, MIROIRS...

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il paraît que monter une exposition en arts visuels, c'est, pour un couple, une épreuve aussi grande que des rénovations, dixit Annick Sauvé.

Mais il doit y avoir quand même des avantages, puisque « après leur non-divorce », aussitôt terminée l'installation de *Pauses* l'an dernier, à la galerie La Sacristie de Saint-Venant-de-Paquette, Annick Sauvé et Sonia Bolduc imaginaient déjà la suite.

C'est la même chose en ce moment : une fois fini l'aménagement de *Réflexions / Objects in Mirror Are Closer than They Appear*, à l'étage de la Maison des arts et de la culture de Brompton (MACB), les amoureuses de longue date ont entendu des idées faire pop dans leur caboches pour le prochain projet.

« Et on est bien énervées », confie Annick Sauvé.

Tout comme elles le sont par rapport à ce qu'elles ont créé cette fois-ci : une exposition où se mélangent les photographies d'Annick et la poésie de Sonia, le tout dans un bric-à-brac de pièces de voiture, surtout des rétroviseurs (les textes y sont inscrits au marqueur noir, rouge ou blanc), laissant supposer, à juste titre, que les deux artistes ont passé quelques heures chez un ferrailleur.

En plein centre trône une immense bobine métallique où sont accrochés différents accessoires récoltés lors de leur visite au cimetière d'autos, remodelant, avec fantaisie, cette voiture qui leur a fourni la phrase-déclat (*objects in mirror...*) et qui peut aussi être vue comme un potentiel « cocon méditatif » propice aux remises en question sur soi.

ÉGOPORTRAITS À PROFUSION

Avec cette exposition, Annick Sauvé et Sonia Bolduc souhaitent justement induire une réflexion sur l'image déformée qu'on peut avoir de soi : si les objets dans le miroir sont plus près qu'ils en ont l'air, c'est dire que ce qu'on voit n'est pas totalement fidèle à la réalité...

En cette ère d'égoportraits à profusion (et pour deux filles qui n'en prennent jamais), y songer ne leur semblait pas superflu.

« Par exemple le courage ou la peur de faire quelque chose : l'a-t-on vraiment ou non? Qu'est-ce qu'on essaie de se cacher à soi-même, délibérément ou pas? Nous avons identifié une douzaine de thèmes et Annick est partie avec son appareil-photo en les ayant en tête », résume Sonia Bolduc.

« Au départ, poursuit-elle, je devais faire un texte pour chaque cliché, mais finalement, il se suit d'un rétroviseur à l'autre. À la fin, ça raconte le désir d'être ce qu'on



Annick Sauvé et Sonia Bolduc.
— PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

L'exposition est à la MACB jusqu'au 5 novembre.

est et le refus d'abandonner quand c'est trop difficile.»

Le pari photographique, pour Annick Sauvé, était multiple : « Respecter le thème (il fallait qu'il y ait toujours un miroir), voir à la fois le sujet, ce qu'il y a devant et ce qu'il y a derrière et, surtout, m'organiser pour ne pas apparaître dans le miroir! Ce n'était pas simple, mais vraiment génial comme défi.»

Ont-elles voulu, avec cette exposition, traduire une perception du monde qui les entoure? Est-on aujourd'hui, selon elles, plus honnête ou plus lucide par rapport à soi-même?

« On n'a pas cette impression, mais les gens semblent en quête de réponses. Recule de vingt ans : rarement on avouait qu'on avait une thérapeute. Maintenant, on

en parle ouvertement. On a le sentiment que la pandémie a bousculé et fait bouger les gens. On dirait qu'il y a une démarche pour se comprendre soi-même, qu'on trouve relativement saine.»



Une immense bobine métallique fait office de voiture au centre de l'exposition. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

SÉRIE SYMPHONIQUE POP

23
24

Jean-Michel Malouf
Nouveau directeur artistique
Chef d'orchestre

Elton John - Billy Joel

Samedi 21 octobre
19 h 30

Centre culturel UoS 819 820-1000

Evan Smith, piano et voix

ossherbrooke.com

ARTS.

MICHEL RIVARD

PLAISIRS EN BLOC



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — En matière d'albums en concert, Michel Rivard fait rarement les choses à moitié. Qui a oublié son *Bonsoir... mon nom est Michel Rivard et voici mon album double paru en 1985* (avec l'incontournable monologue de Drobný Orobný)? En 2004, c'est carrément un quadruple disque qu'il a lancé, suivi, en 2008, de *Rivière... et autres chansons symphoniques*, accompagné de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Et voilà qu'on apprenait la semaine dernière qu'un nouvel album double immortalisant l'actuel concert *Le tour du bloc*, soulignant les 50 ans de métier de l'artiste, sera offert dès le 20 octobre. Et ce, même s'il reste encore une trentaine de dates à cette tournée pour laquelle plus de 30 000 billets ont trouvé preneurs.

Ajoutez trois nominations à l'ADISQ (pour les meilleurs spectacle, textes et sonorisation de l'année), et la décision de ne pas graver le moment aurait été un peu *niaiseuse*, pour employer ses mots. Surtout que le souhait provient en grande partie du public.

« Je recevais énormément de demandes par les réseaux sociaux, rapporte Michel Rivard, et même aux spectacles : les gens voulaient savoir, à la table où on vendait mes autres albums, s'il y en avait déjà un du *show* qu'ils venaient de voir. On l'a donc fait pour ça, mais aussi pour nous faire plaisir. On est tellement bien dans ce *band* de rêve! »

Ce n'est effectivement pas arrivé souvent que Michel Rivard parte sur les routes avec onze coéquipiers de scène, son légendaire Flybin Band se transformant en Flybin Big Band pour l'occasion.

En font notamment partie un quatuor à vent, surnommé les Éoliennes du bonheur, et un trio

de choristes formé de Lana Carboneau, Audrey-Michèle Simard et Renaud Paradis, alias les Épicuriennes de l'amour (le féminin l'emporte manifestement sur le masculin ici).

LAISSER UNE TRACE

Pour Michel Rivard, c'était aussi la chance de laisser quelque part une trace des nombreux monologues qui ponctuent le spectacle.

En fait, le *Tour du bloc*, dans sa forme, est un peu au carrefour des trois précédentes tournées : celle de l'album *Roi de rien* (2013) pour les monologues, la tournée solo *Chansons au creux de l'oreille* pour le tri préliminaire des chansons, et celle de *L'origine de mes espèces* pour la théâtralité.



« Je n'ai jamais mené de vie de rockeur, mais je suis quand même moins désinvolte qu'avant. »

— Michel Rivard

« J'ai toujours fait des monologues, mais c'étaient souvent des improvisations, le plus souvent humoristiques, qui finissaient par se figer. Mais à partir de *Roi de rien*, j'ai vraiment défini un style d'écriture quelque part entre l'anecdote, la poésie et le petit sourire. »

« Et depuis *L'origine de mes espèces*, poursuit-il, je travaille avec un metteur en scène



Michel Rivard lors de son passage à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke le 9 mars dernier. La captation du spectacle a servi à la réalisation de l'album double *Le tour du bloc*, qui paraîtra le 20 octobre. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

(Frédéric Blanchette dans ce cas-ci). Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, j'étais obligé de rester derrière mon micro, mais maintenant, j'ai mon petit micro collé sur la joue, je peux me promener en faisant mes monologues. Ça me donne beaucoup d'élan. Je peux m'approcher des gens. Ce serait difficile, désormais, de me passer de cette théâtralité. »

Les deux prestations retenues pour l'album sont celles du 9 mars et du 13 juin derniers, respectivement à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke et au Théâtre Maisonneuve à Montréal. Deux soirées où Michel Rivard et son équipe estimaient avoir particulièrement bien joué.

« La technologie permet

aujourd'hui d'enregistrer un concert à partir de la console. Plus besoin d'avoir un camion de matériel supplémentaire ni d'en faire un événement. »

UNE VIEILLE AMIE CONTRÔLÉE

À maintenant 72 ans, Michel Rivard ne pouvait pas ne pas évoquer, dans ses interventions sur scène, le vieillissement avec lequel il apprend à vivre. Mais une fois de retour en coulisses, il ne peut que constater qu'il s'en tire pas mal, malgré l'ampleur de la tournée et les deux heures et demie du spectacle.

« Le *show* me demande beaucoup physiquement, mais comme

je suis une personne sage, je m'économise. Je suis un lève-tôt qui sait qu'il va se réveiller à 6 h même s'il se couche à 3 h. J'ai des genoux qui requièrent un peu d'attention. Je n'ai jamais mené de vie de rockeur, mais je suis quand même moins désinvolte qu'avant. »

Quant à sa vieille amie la sarcoïdose, il touche du bois : elle est bien suivie, contrôlée et elle le laisse tranquille en ce moment.

« À part quelques problèmes de souffle (je suis obligé de prendre des respirations à des drôles de places parfois dans mes chansons), je n'en reviens pas : la voix est là. »

Tout comme l'inspiration. « J'ai des chansons en chantier depuis



quelques années même. J'en ai chanté quelques-unes dans mes petits solos ou sur ma page Facebook. C'est un projet à moyen terme, mais on va probablement commencer à enregistrer dans les mois qui viennent. J'ai une compagnie de disques et une maison de production exactement au même diapason que moi : elles savent qu'elles font affaire avec un artiste d'un certain âge qui a envie de prendre son temps et de suivre sa santé. »

Intronisé mercredi dernier au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens de la SOCAN, auquel il a déjà goûté quand Beau Dommage y est entré, Michel Rivard se sent tout simplement honoré de se retrouver aux côtés des Gilles Vigneault, Neil Young, Leonard Cohen et Joni Mitchell.

« On ne peut que dire merci d'être accepté dans un tel club », commente-t-il en riant.



MICHEL RIVARD
Le tour du bloc

POP FOLK FRANCO
Spectra Musique

DE NOTABLES MOMENTS

Le retour de Don Quichotte

Album assurément le plus audacieux de la discographie de Michel Rivard, *De Longueuil à Berlin* (1979) mérite son moment par l'entremise du *Retour de Don Quichotte*. Et la réaction du public permet de déduire que cet opus 2, sans doute son moins radiophonique, est un des

préférés des admirateurs de longue date.

« Quand je réécoute l'enregistrement original de *Don Quichotte*, il y a une note très haute qui me fait mal chaque fois. Peu après, j'ai changé la tonalité, j'ai calmé un peu la chanson, avec une interprétation plus

introspective. Elle demande beaucoup d'investissement puisque le personnage est totalement inventé. Il y a donc un travail de comédien. Mais d'année en année, elle se bonifie, et le public m'envoie comme message que c'est une chanson très importante pour lui. »

L'oubli

Figurant sur l'album *Le goût de l'eau et autres chansons naïves* (1992), *L'oubli* s'inspirait du réalisateur Claude Jutra, qui a mis fin à ses jours en 1986 alors qu'il se savait atteint de la maladie d'Alzheimer. Michel Rivard avait été son locataire dans une autre vie, rue Laval, au carré Saint-Louis.

Mais lorsque de troublantes allégations de pédophilie ont émergé en 2016 sur le défunt cinéaste, le chanteur a préféré laisser la poussière retomber. Les controverses, très peu pour lui. Il n'en a reparlé qu'avec France Beaudoin, à l'émission *Pour*

emporter, en 2019.

« Ce qui a été reproché à Claude Jutra est probablement justifié. Mais cette chanson n'est pas l'apologie de Claude : c'est le constat de la vie triste, bourrée de contradictions, d'un homme seul. Durant cette époque, je n'ai été témoin de rien de répréhensible, donc je n'ai rien caché. Lorsque j'ai écrit la chanson quelques années après sa mort, c'était à partir de mon souvenir de cet homme très solitaire, complexe, attachant, talentueux, et j'ai essayé de faire quelque chose d'universel qui touche à la fois à cette solitude et à la

terrible maladie de l'oubli. »

La réaction des salles dans l'actuelle tournée – c'est la première fois qu'il rechant *L'oubli* en spectacle depuis la controverse – le conforte dans sa décision de ne pas avoir biffé la chanson de son répertoire.

« Je n'ai pas trouvé de raison pour ne pas la faire. Je trouve que c'est une de mes belles, qu'elle est réussie et émouvante. Et j'ai eu instantanément l'approbation du public dès le premier soir. Un vieux renard comme moi le sentirait assez rapidement si une chanson mettait les gens mal à l'aise. »

La valse de l'idiot / Un trou dans les nuages

Dans le monologue introduisant l'instrumentale *Valse de l'idiot* et la légendaire *Un trou dans les nuages* (deux pièces pour lui inséparables), Michel Rivard raconte comment se sont amalgamés, dans son esprit, l'univers de la chanson Bozo de Félix Leclerc, le rôle d'idiot du village qu'incarrait son comédien de père

(Robert Rivard) dans *Le surveillant*, l'essai *La sorcière de Jules Michelet* et le film *Rencontres du troisième type*, qu'il est allé voir au moins huit fois au cinéma en deux semaines.

« C'était plus fort que moi. J'étais drogué de le voir. Ça représentait pour moi la quintessence du cinéma populaire

intelligent, émouvant, divertissant et qui venait toucher une corde sensible. J'ai trouvé ça le *fun* de ramener ça et de l'associer à d'autres influences comme Bozo, une chanson fétiche pour moi. Quand j'ai écrit ces deux pièces, je ne l'ai pas perçu tout de suite, mais j'ai constaté après que ça synthétisait tout ça. »



Michel Rivard a reçu des mains de Paul Piché, mercredi soir, le trophée officialisant son entrée au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens de la SOCAN, en même temps que Marjo et Jean Millaire. — PHOTO ALEXANDRE GUAY

LA MADOGRAPHIE

Le clin d'œil de Luc Provost à Mado

MARIO BOULIANNE
Le Droit

GATINEAU — Luc Provost, créateur de la *drag queen* Mado Lamotte, vient de lancer son autobiographie intitulée *La Madographie*. Le livre de 256 pages imprimé aux Éditions La Presse propose une incursion dans la vie de son personificateur, mais aussi dans celle de Mado.

Il est difficile de dissocier les deux, mais Luc réussit à s'en détacher assez pour nous raconter son histoire : celle d'un petit garçon que

tout destinait à une carrière sur les planches.

On apprend rapidement que le petit Luc adore raconter des histoires. Qu'il prépare des spectacles dans sa chambre pour les présenter dans le salon de sa voisine ou devant sa famille, dans le temps des Fêtes.

Particularité : Mado s'immisce dans la conversation au fil des pages. Plus on avance dans le livre, plus la flamboyante *drag queen* s'impose, jusqu'à tasser son créateur sur plusieurs pages.

On découvre donc que Luc a eu une enfance dorée, entouré de parents aimants.

« Ma mère est une sainte. Tout le monde l'aime et encore aujourd'hui, elle attire la sympathie de tous ceux et celles qu'elle croise, confie l'auteur. Quant à mon père, c'était un grand émotif. Il pleurait chaque fois qu'on lui offrait un cadeau ou sa fameuse boîte de chocolat Lowney aux cerises. J'adorais mes parents. »

Comme il le dit lui-même, il a eu une enfance douce.

« Il y a beaucoup de gais ou même des hétéros qui disent avoir eu une enfance misérable. Pas moi. C'est tout le contraire et je voulais le dire dans ce livre, explique-t-il. J'ai eu des moments difficiles, comme tous les enfants, mais j'ai aimé mon enfance et mon adolescence au Collège Notre-Dame. »

Luc aborde également son passage au cégep, en option théâtre. C'est là, d'ailleurs, qu'il raffine sa fibre théâtrale.

LA NAISSANCE DE MADO

Luc Provost avait trois idoles : Clémence Desrochers, Michel Tremblay et Molière. Il a d'ailleurs forgé son personnage à partir de l'univers de ces trois artistes.

« C'était la Sainte Trinité de Mado, lance-t-il. Et en plus, Mado est un heureux mélange de Fanfreluche, de Dame Plume et de cette matante *bitch* trop maquillée. Mado, c'est tout ça et peut-être même un peu plus. »

Dans l'autobiographie, on apprend que la marraine de toutes les *drag queens* de Québec est née en 1987, dans un bar de la rue Saint-Laurent à Montréal : le Poodles.

« Évidemment, la Mado de l'époque n'était pas celle d'aujourd'hui. Elle a évolué, explique-t-il. Après le Poodles, c'est au Léopard que Mado *s'épivarde*. Elle animait les Mardis interdits et c'est aussi à cette époque qu'elle lance les premiers Bingo à Mado, au Zorro. »

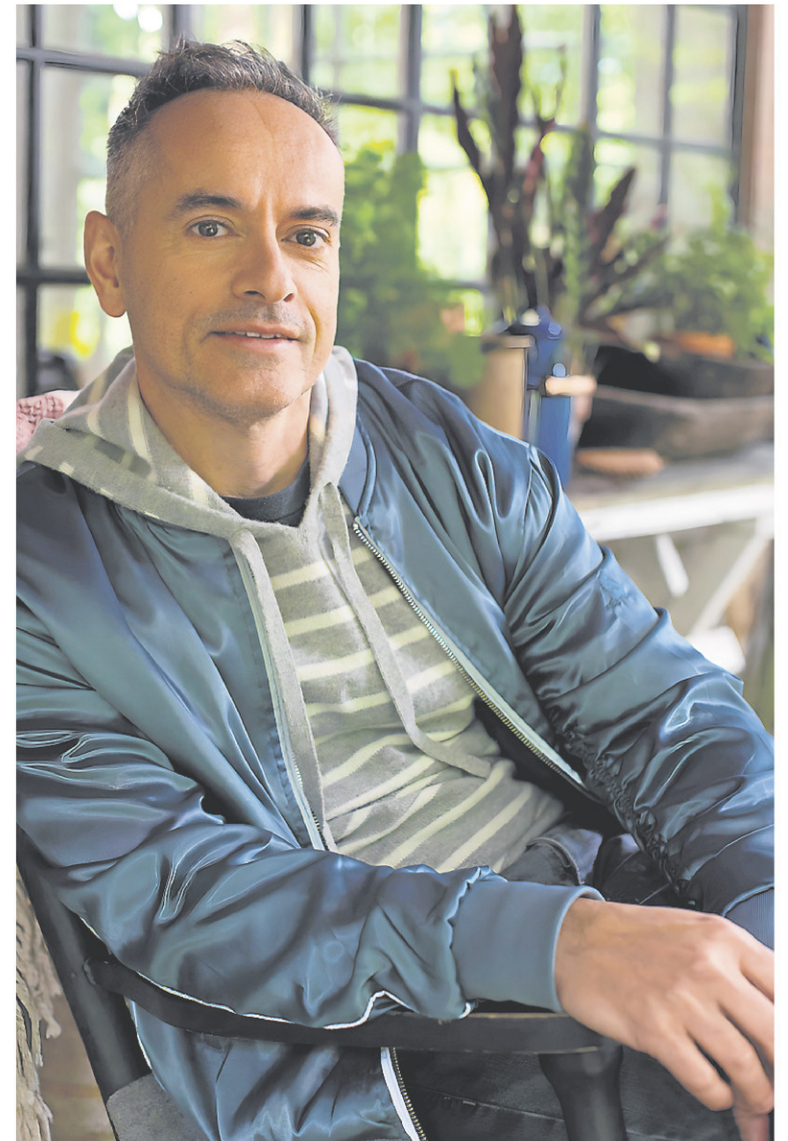
Bien sûr, on revient sur la création en 2002 du Cabaret Mado, rue Sainte-Catherine, dans le Village gai. C'est le seul cabaret du genre à Montréal où un public de tous horizons se pointe afin d'assister à des spectacles hauts en couleur.

DRAG QUEENS ET ENFANTS

Luc Provost a vécu pendant 37 ans dans l'ombre de l'artiste la plus flamboyante du Québec. Mais il a aussi vécu une vie trépidante.

« J'ai profité de Mado tout autant qu'elle a profité de moi, dit-il. J'ai vécu une double vie grâce à elle et j'en suis très fier. J'ai bâti une carrière prolifique. »

Luc Provost est conscient que la popularité des *drag queens* incommode une certaine frange de la



Le créateur de Mado, Luc Provost, a lancé son autobiographie intitulée *La Madographie*. — PHOTO ERIC MYRE

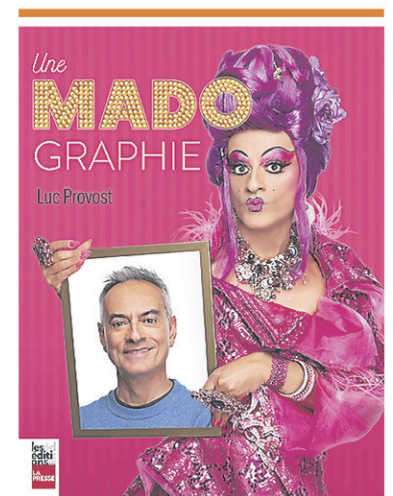
population.

« Il y a des groupes comme *Save the Children* qui manifestent, qui crient fort, qui prennent comme cible les *drag queens*, et ça devient violent. Pourtant, ce sont simplement des artistes portant un costume et une perruque qui racontent des histoires pour enfants à des enfants. Il n'y a rien de bien méchant. Demandez aux enfants : ils nous voient comme des poupées géantes ou des clowns qui racontent des histoires amusantes. Où est le danger? »

La communauté des *drag queens* est très présente dans la culture populaire d'aujourd'hui et, selon Luc Provost, ça peut en irriter certains.

« Depuis un certain temps, les *drag queens* sont très présentes dans la sphère publique, remarque-t-il. On les voit à la télé, dans des émissions comme *Drag race*. Elles sont invitées à des *talk-shows* ou sur des scènes grand public. Et c'est bien ainsi. Par contre, j'ai hâte que les *drag queens* soient invitées pour ce

qu'elles sont : des artistes à part entière. Et non pas pour expliquer ce qu'elles sont. À ce moment-là, on aura gagné notre pari. »



LUC PROVOST
LA MADOGRAPHIE
BIOGRAPHIE
Éditions La Presse
256 pages

vieuxclocher.com

	ARTHUR L'AVENTURIER 29 OCTOBRE 15H
	2FRÈRES 3 NOVEMBRE
	FREDZ 4 NOVEMBRE
	MICHAEL RANCOURT 14 OCTOBRE
	INGRID ST-PIERRE 11 NOVEMBRE
	JAY DU TEMPLE 20 ET 21 OCTOBRE
	MIKE GOUDREAU AND THE BOPPIN BLUES BAND 12 NOVEMBRE
	OLIVIER MARTINEAU ET MATHIEU CYR 17 ET 18 NOVEMBRE
	MIKE BEAUDOIN 27 OCTOBRE
	MARIO TESSIER 19 NOVEMBRE
	GUY NANTEL 28 OCTOBRE
	BLEU JEANS BLEU 1 ^{er} ET 2 DÉCEMBRE

laTribune
102.7 rouge
ÉNERGIE 106.1
CALQ
musicaction
Canada
BELLE GUEULE
Magog

LISE BLOUIN

L'écriture comme un sens à la vie

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Quatorze ans que Lise Blouin n'avait pas publié. Panne d'inspiration? Plutôt les méandres de l'édition qui l'ont fait se buter à des non. Mais la contrepartie de ces refus, c'est que son septième roman, *La promeneuse*, est probablement celui où elle s'est le plus dévoilée.

« J'ai continué d'écrire durant tout ce temps. J'ai trois manuscrits dans mes boîtes. J'ai surtout passé énormément de temps sur la suite de *L'or des fous* [paru en 2004, lauréat du prix Alfred-DesRochers et finaliste au Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke]. J'y tenais beaucoup, mais le livre n'a jamais été accepté. »

Même *La promeneuse* a failli ne jamais voir le jour. « J'ai travaillé sur le manuscrit pendant un an avec un éditeur. Le roman devait être publié. Au bout du compte, l'éditeur principal a dit non. J'étais vraiment dans un vide, jusqu'à ce que je croise Christiane Lahaie [directrice littéraire chez Lévesque éditeur] et que je lui raconte tout ça. Sans me faire de cadeau, elle m'a offert de le lire et de me donner franchement son avis. Deux mois plus tard, elle m'écrivit : "Que dirais-tu de publier chez nous? On aime beaucoup." »

« Pour moi, l'écriture n'est pas complète si je n'atteins pas le lecteur, poursuit Lise Blouin. Écrire, c'est capter le monde, puis l'intérioriser, et enfin le redonner. C'est une main tendue. Si un livre n'est pas édité, il n'y a pas ce mouvement vers l'autre. »

SOLILOQUE INTÉRIEUR

La promeneuse est un roman sur l'écriture, notamment en tant que moteur de réflexion existentielle. Une femme dans la septantaine, profondément bouleversée par le décès de son frère pourtant de dix ans son cadet, livre un soliloque intérieur alors que, sur trois hivers, elle se retire en résidence d'écriture volontaire pour faire aboutir le livre qu'elle porte en elle.

Les deux premiers hivers se déroulent dans un appartement de Montréal, alors que la promeneuse erre dans les rues de la métropole,

en panne d'inspiration, les pensées se bousculant dans sa tête.

Le dernier hiver est celui du confinement.

« J'ai été incapable d'écrire lorsque j'ai été privée de liberté. Et c'est cette angoisse qui m'a permis d'explorer la valeur profonde de l'écriture et de comprendre qu'elle m'est fondamentale. Ce livre s'interroge donc sur l'importance de l'écriture dans une vie, sur le sens qu'elle peut prendre. Le deuil de la promeneuse la remet en marche vers elle-même, vers le sens de sa vie qui lui échappe. »

Lise Blouin ne le cache pas : la promeneuse est son alter ego. « J'ai toujours écrit à partir d'un personnage auparavant. La mort de mon frère m'a poussée vers ce que je ne pensais jamais aborder : mon propre questionnement sur la vie. »

« UN ÉLAN DE VIE »

Le roman est donc une autofiction, avec sa part d'invention, mais un grand pan du matériel de base est véridique. « Par exemple, les souvenirs de la promeneuse sont réels. C'est la manière de les organiser et de les réfléchir qui sont du côté de la fiction. »

Élevée dans une famille nombreuse en milieu rural, Lise Blouin raconte que la lecture, puis l'écriture, ont été des refuges pour elle. « C'est devenu ensuite un horizon, un élan de vie. L'écriture s'est transformée en outil pour donner un sens au temps qui passe, pour trouver une manière de marquer ce temps, malgré notre infime présence au monde. J'ai beaucoup conscience de cette petitesse de l'individu, mais qui souhaite tellement laisser sa poussière sur l'infini. »

Lise Blouin sera en séance de dédicace au stand 33 (Lévesque éditeur) du Salon du livre de l'Estrie le samedi 14 octobre, de 13 h à 14 h, et le dimanche 15 octobre, de 12 h à 13 h.

LISE BLOUIN
La promeneuse

ROMAN
Lévesque
éditeur
176 pages



Elle pousse des pas prudents sur un trottoir recouvert d'eau. Devant elle une petite fille s'amuse à sauter dans des flaques. Son père l'encourage à avancer comme dans une scène filmée au ralenti. Les deux protagonistes se rapprochent au ralenti, sur un planante. Elle sourit elle aussi. L'écran se referme dans sa carcasse et la propulse. *Je suis là.*

Elle revient à l'appartement en zigzaguant dans les rues secondaires. Fait durer le moment comme elle étire un café. Rue Foucher. Rue Gouillard. Au bout de la

Avec *La promeneuse*, Lise Blouin publie son premier livre depuis 2009. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

CONCOURS
laTribune

CENTRE
CULTUREL

29 octobre | 15 h
CENTRE CULTUREL

Les
Petites Tounes



Gagnez 4 billets
POUR LE SPECTACLE JEUNESSE
Les Petites Tounes

Tirage le 24 octobre 2023



Participez ici!

LES JOURS HEUREUX

Musique classique et relation toxique

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — Avec *Les jours heureux*, en salle le 20 octobre, Chloé Robichaud fait partager son amour pour la musique classique en explorant du même coup une relation familiale toxique. Sophie Desmarais y incarne une jeune cheffe d'orchestre dont

la carrière s'apprête à prendre son envol. Sylvain Marcel campe son père et gérant, contrôlant au mieux et violent au pire.

La cinéaste originaire de Cap-Rouge raconte avoir eu le déclic pour ce troisième long métrage en imaginant le personnage d'Emma, talentueuse artiste freinée par ses émotions.

« Je trouvais intéressant d'avoir

une cheffe d'orchestre. C'est un modèle différent à l'écran. On ne voit pas ça souvent, même dans la société. Ça brisait des stéréotypes », indique Chloé Robichaud en entrevue téléphonique.

« Il y a tellement quelque chose d'universel avec la musique classique, qui connecte tout le monde rapidement à ses émotions profondes, reprend-elle. D'avoir un personnage comme Emma qui est pris avec ses émotions et qui a besoin de la musique pour les exprimer, je trouvais ça assez puissant. »

Dans *Les jours heureux*, Chloé Robichaud renoue avec l'actrice Sophie Desmarais, avec qui elle avait tourné son premier long métrage, *Sarah préfère la course*. Elle lui avait proposé le rôle avant même que le scénario soit complété.

L'EXPERTISE DE YANNICK NÉZET-SÉGUIN

« Pour moi, c'est précieux d'avoir quelqu'un qui croit beaucoup à ton travail et qui t'offre quelque chose loin de ta feuille de route », se réjouit la comédienne, qui s'est entraînée pendant deux ans pour apprendre à manier la baguette de façon crédible.



Les acteurs Sylvain Marcel et Sophie Desmarais entourent la réalisatrice du film *Les jours heureux*, Chloé Robichaud. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Elle a notamment profité de l'expertise du chef Yannick Nézet-Séguin, consultant pour le film dès le début du processus de création. L'Orchestre métropolitain, qu'il dirige, joue d'ailleurs un rôle important dans *Les jours heureux*, mais c'est Sophie Desmarais qui s'exécute sur le podium.

« Je pense qu'il aime ce qu'on dit et ce que ça montre de la musique classique dans ce qu'elle est réellement. Dans son côté moderne et ouvert sur le monde », décrit la scénariste et réalisatrice Chloé Robichaud.

« Ça m'a pris beaucoup de temps en répétition. J'avais peur de me tromper, j'avais peur de mes

erreurs. Il m'a aidée à trouver ma musicalité, à voir comment mon corps pouvait être cheffe d'orchestre. C'est intéressant parce que ce n'était pas un travail d'imitation. Je devais travailler le rôle avec eux », relate de son côté l'actrice Sophie Desmarais.

« On sent au début qu'Emma est très scolaire, ajoute-t-elle. Mais il y a une évolution musicale et physique. Dans le geste, dans la respiration. C'est un travail de construction qui a été fascinant. »

« UN PERVERS NARCISSIQUE »

Au-delà de la musique, *Les jours heureux* raconte une histoire de

**SOIRÉE VIP
CHAMPAGNE ET CINÉMA**
Venez rencontrer l'équipe du film !

18 OCTOBRE
LA MAISON DU CINÉMA

ACHÉTEZ VOS BILLETS!
QR CODE

SYLVAIN MARCEL NOUR BELKHIRIA MAUDE GUÉRIN
Avec L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN sous la direction de YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Produit par PIERRE EVEN

Mettant en vedette
SOPHIE DESMARAIS

**Les jours
heureux**

Un film de
CHLOÉ ROBICHAUD

SELECTION OFFICIELLE
tiff
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2023

Exclusivement au cinéma dès le 20 octobre
lesjoursheureuxlefilm.com @Maison4tiers.com M ITEM MAISON 4/3



Sophie Desmarais a bénéficié de l'aide de Yannick Nézet-Séguin pour préparer le rôle d'Emma. — PHOTO MAISON 4:3



de l'aimer. J'ai voulu aimer tous mes personnages et leur pardonner leurs travers », explique-t-elle.

« Ce sont des micro-agressions sans cesse, observe Sophie Desmarais. Je trouve que c'est bien que la fiction puisse montrer ça. Ce n'est pas parce que tu ne reçois pas un coup dans le visage que tu n'es pas dans une relation toxique pour l'estime de soi. »

Sylvain Marcel raconte avoir dévoré d'un coup le scénario de Chloé Robichaud, alors qu'il était en vacances sur un voilier dans les Caraïbes. C'était clair pour lui : il voulait jouer Patrick.

La rencontre avec Sophie Desmarais a confirmé son impression.

« Sylvain s'est tellement démarqué à l'audition, affirme celle-ci. Chloé, elle a besoin de tester. Pas pour le talent : pour la complicité. Entre nous deux, il y a eu une super joute. On s'adore! »

UNE RELATION QUI AURAIT PU ÊTRE HÉTÉRO

L'acteur, actuellement en tournage dans la capitale pour la deuxième saison d'*À propos d'Antoine*, se considère comme chanceux de cultiver plusieurs registres de jeu.

« Dans la série, on est dans la comédie, on a du *fun* au *boutte*. En même temps, on arrive avec *Les jours heureux*. Je suis vraiment gâté », déclare-t-il.

« Pour certains acteurs, faire de la comédie, ce n'est pas noble, reprend-il. Souvent, les trophées sont gagnés dans le drame. Mais la comédie, c'est complexe à faire et à jouer. Moi, je me promène là-dedans depuis le début de ma carrière. Je vais du tueur en série au voisin fatigant, au bon père de famille. Je fais le métier que j'avais toujours rêvé de faire de cette façon. »

Les jours heureux, c'est également une histoire d'amour entre Emma et une nouvelle conjointe, Naëlle (Nour Belkhiria), maman d'un jeune garçon. Pendant que la première souhaite officialiser les choses, la seconde n'est pas encore prête à afficher son couple au grand jour.

Une histoire elle aussi complexe mais lumineuse portée par un dialogue beaucoup plus sain. Une relation homosexuelle qui aurait pu être hétéro et qui ne s'impose pas comme un thème central.

« Je suis une femme lesbienne avec des enfants, dans une relation homoparentale, note Chloé Robichaud. Ça fait partie de mon identité, mais mon identité n'est pas que ça. On pourrait faire un film sur ma vie de famille et ça serait comme chez mes voisins. Pour moi, c'était important d'aller là. »

famille empreinte de violence. Le père d'Emma, Patrick, l'a aidée dans sa carrière à titre de gérant. Mais leur relation est indéniablement toxique, marquée par de constantes manipulations et agressions verbales.

« C'est un pervers narcissique, il est impossible à combler », décrit Sylvain Marcel, qui interprète le paternel à l'écran.

« La pauvre, elle ne pourra jamais le satisfaire, estime-t-il. Mais il va la pousser à se libérer, d'une certaine façon. »

La réalisatrice en parle comme d'un homme profondément blessé, meurtri. « Sa manière de se défendre de ça, c'est de faire mal, lui aussi. Pour moi, c'était important de comprendre cet homme,



MEILLEUR DÉMARRAGE D'UN FILM QUÉBÉCOIS DEPUIS MARS 2020

« C'est un film **MAGISTRAL!** »

- Paul Arcand, 98,5 FM

« **RÉALISATION** tout en **CONTRÔLE**
et en **ÉLÉGANCE** »

- François Lévesque, LE DEVOIR

« **EXTRAORDINAIRE** film! »

- Richard Martineau, QUB RADIO

« **MAGNIFIQUE HISTOIRE D'AMOUR**
avec un regard sur la société actuelle. »

- Sabrina Cournoyer, SALUT BONJOUR

« Un **RÉGAL ABSOLU!** »

- Patrick Simonin, TV5 MONDE

« Une **COMÉDIE** satirique **DÉCAPANTE** »

- Ismaël Houdassine, RADIO-CANADA

« Ne laisse **PERSONNE INDIFFÉRENT.** »

- Maxime Demers & Isabelle Hontebeyrie, JOURNAL DE MONTRÉAL

« Testament aborde avec **HUMOUR**
des enjeux bien actuels »

- Nabi-Alexandre Chartier, TÉLÉJOURNAL DE RADIO-CANADA

« **Énormément d'HUMOUR,**
j'ai ri à plusieurs reprises. »

- Catherine Brisson, 98,5 FM

« Mise en scène élégante,
scénario foisonnant, tour à tour
DRÔLE, LUCIDE et **TOUCHANT** »

- Georges Privet, MEDIAFILM

Mythique Mont-Saint-Michel

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Il se découpe au loin, encore tellement loin qu'il s'embrouille quelque part au-dessus de la ligne d'horizon de la Normandie. En même temps monte cette excitation, un surplus d'impatience alors que la route s'approche trop lentement du lieu mythique : le Mont-Saint-Michel.

Même tout petit au fond du paysage, l'abbaye qui tient sur son rocher depuis treize siècles accroche le regard. Cette impression d'approcher d'un site plus grand que nature, voire légendaire, il y a longtemps qu'elle ne m'avait pas décontenancé. Elle nous ramollit les genoux quand la tour Eiffel se découpe pour la première fois sous nos yeux, quand on franchit l'enceinte entourant le Taj Mahal, en Inde, ou quand on s'éprend d'un vertige devant l'immensité de la Sagrada Familia, à Barcelone. Mais on se la réserve pour les grandes occasions.

J'étais parti de Nantes en voiture, en fin de matinée, pour toucher le Mont-Saint-Michel environ deux heures plus tard, en

début d'après-midi. La circulation est généralement plus dense, me raconte-t-on, en périphérie de Rennes, passage obligé, si bien que le trajet peut s'allonger d'une bonne heure en période de pointe. Ce dimanche-là, la route et le ciel étaient (presque) dégagés.

Le stationnement, situé à 2,7 km du rocher, jouxte un centre des visiteurs d'où on peut prendre une navette, le Passeur, pour franchir la distance. Ou on marche, pour faire durer le plaisir ou pour s'offrir un court pèlerinage.

J'ai choisi la deuxième option. Comme s'il ne fallait pas déballer le cadeau trop vite. Comme pour prendre le temps de bien le toiser, cette abbaye qui défie le temps et qui constitue une prouesse d'architecture. Et en vérité, pour s'en mettre plein les yeux, c'est bien de là qu'il est le plus impressionnant : de la passerelle qui relie le rocher au reste du continent. Aussi bien prendre son temps. Seulement, le soleil et les moustiques peuvent constituer des irritants.



Le cimetière du Mont-Saint-Michel offre une vue différente de l'abbaye. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

En journée, les ruelles étroites du Mont-Saint-Michel, bordées de restaurants et de boutiques de souvenirs, sont prises d'assaut par les touristes. La population locale, elle, risque peu d'encombrer les voies piétonnières. Ils ne sont pas plus d'une trentaine à habiter là, entre les remparts et l'immense bâtiment religieux.

Bien entendu, c'est l'abbaye qui retient toute l'attention. On raconte que c'est après des apparitions de l'archange Michel à l'évêque d'Avranches qu'un sanctuaire voit le jour au sommet du mont Tombe. Selon la légende, il aura fallu trois apparitions avant

que l'évêque décide de se mettre en action. Le bâtiment s'est agrandi avec les années et la construction sous la forme actuelle a été achevée en 1897 avec l'ajout d'une statue de 4,5 m de l'archange au sommet de la flèche. Elle est couverte de feuilles d'or... et est encore souvent frappée par la foudre.

Bien modeste à ses débuts, l'abbaye est devenue un lieu de pèlerinage et a vu passer la plupart des rois de France. Une chapelle est d'ailleurs réservée exclusivement au roi, au cas où celui-ci déciderait de s'arrêter au Mont-Saint-Michel. Le bâtiment a même été utilisé comme prison au cours du 19^e siècle. On estime que 14 000 prisonniers y sont passés.

Site des plus hautes marées de France, il est devenu l'incarnation de la résistance française face aux Anglais, qui n'ont jamais réussi à prendre le rocher, notamment grâce aux remparts rendus nécessaires par la guerre de Cent Ans.

TOUR GUIDÉ

En journée, il est possible de s'offrir un tour guidé de l'abbaye, tour qui est inclus dans le prix du billet d'entrée. On apprendra notamment que quatre cryptes ont été érigées sous le bâtiment de manière à le soutenir. Elles créent une surface suffisamment unie pour que l'édifice soit posé par-dessus. On apprend aussi que ce sont des raisons acoustiques qui ont poussé les religieux à employer un ton monocorde lors des prières.

À son apogée, le Mont-Saint-Michel comptait une soixantaine



Le Mont-Saint-Michel a la réputation de forteresse imprenable depuis que des remparts ont été érigés pour la guerre de Cent Ans. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



C'est de loin, parce qu'il est imposant, que le Mont-Saint-Michel impressionne le plus. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

de moines. C'était au 12^e siècle. Aujourd'hui, un maximum de 12 moines de la communauté

monastique de Jérusalem peuvent y élire domicile. Quand l'un d'eux quitte, il devient

possible de postuler pour le remplacer. Aujourd'hui, on y compte cinq hommes et sept femmes.



C'est de loin, parce qu'il est imposant, que le Mont-Saint-Michel impressionne le plus. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Au cours de la visite, on tentera de s'imaginer la vie d'autrefois, alors qu'on utilisait très peu le chauffage à l'intérieur. On estimait qu'il ramollissait les corps et les esprits. Les grandes cheminées servaient notamment à la cuisine.

•••••

Il faut prévoir plus d'une heure pour faire le tour du monument, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979. On en ressort par les fameux remparts, qui permettent d'observer la baie et de constater, si on y revient un peu plus tard, la vitesse des marées.

Il est d'ailleurs possible de traverser la baie, avec un guide, comme le faisaient les pèlerins qui se rendaient au Mont-Saint-Michel autrefois. On peut y faire la découverte de sables mouvants et choisir parmi des randonnées d'une durée variant entre 1 h 30 et 6 h. Il n'est pas recommandé de s'aventurer dans la baie sans guide pour des raisons de sécurité.

Ce jour-là, l'abbaye venait de fermer ses portes aux visiteurs quand je suis sorti. Une procession remontait au même moment la Grande Rue en psalmodiant un chant religieux. Le cortège, qui portait des oriflammes et ce qui ressemblait à un reliquaire, n'a pas manqué d'attirer l'attention. On s'imagine très bien pourquoi l'endroit constituait un des quatre plus importants lieux de pèlerinage au Moyen Âge.

DANS LES TRACES DES ROIS

En haute saison, en juillet et août, on propose aussi les Nocturnes du Mont, un parcours nocturne autonome ponctué de lumières à l'intérieur de l'abbaye.

Sinon, le site compte un musée maritime et un musée historique, de même que la petite église paroissiale Saint-Pierre, qui détonne un brin par sa taille en comparaison avec l'abbaye.

En septembre, déjà hors saison, les touristes avaient déjà commencé à désertier le Mont-Saint-Michel à 18 h. Restaurants et boutiques, pour plusieurs, avaient fermé leurs portes. Et une fois le plaisir de la découverte estompé, le chemin du retour, toujours de 2,7 km, paraît beaucoup plus long. On préférera peut-être la marche malgré tout devant la file d'attente pour profiter de la navette.

Enfin, le ventre creux, on pourrait aussi se buter à des restaurants bien pleins, dans les villages voisins, si on n'a pas eu la présence d'esprit de réserver.

Qu'à cela ne tienne, on repart avec l'impression d'avoir foulé un lieu chargé d'histoire et d'avoir, mine de rien, marché dans les traces des rois de France. Et s'il fallait une raison de plus de visiter le Mont-Saint-Michel, 2023 marque le 1000^e anniversaire du lancement de la reconstruction de l'abbatiale romane.

Le journaliste était l'invité d'Air Transat.

DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

VIGNES, POINSETTIAS,
GLANDS DE CHÊNE ET LILAS

MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

Je reçois régulièrement des questions de vous, chers lecteurs, mais je n'ai tout simplement pas l'espace pour répondre à tous dans ma chronique. Alors, aujourd'hui, je reviens sur quelques questions auxquelles je n'ai pas pu répondre auparavant. Elles sont si pertinentes et amènent des sujets fascinants que je n'aurais pas pensé aborder. Allons-y!

Q J'ai planté des glands de chêne, il y a bien 35 ans; les arbres ont bien poussé : ils sont gros, beaux, feuillus, en santé; en zone 3b. Je ne les ai pas fertilisés. Le sol est assez pauvre, ce qui convient bien aux conifères, bouleaux, trembles, érables... Pourquoi ne produisent-ils pas de glands, à ma grande déception?

— R. Caron

R Ne vous inquiétez pas, la solution est toute simple : habituellement, les chênes ne commencent à produire des glands qu'à l'âge de 35 à 40 ans. Un peu de patience, d'ici quelques années, vous aurez des glands en profusion. Peut-être même trop!

Q Chaque année nos vignes se remplissent de grappes de raisins prometteurs. Toutefois, la récolte se révèle décevante année après année. Comment faire pour avoir de belles grappes qui perdurent jusqu'au moment de les manger?

— Sylvie Piché

R D'après la photo que vous m'avez envoyée, cela ressemble beaucoup à de la pourriture maculée, une maladie fongique commune dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Le champignon qui la cause, *Guignardia bidwellii*, aurait été présent dans la région bien avant la culture de la vigne européenne puisqu'il se trouvait sur nos vignes indigènes avant même l'arrivée des colonisateurs. On la reconnaît, initialement, par

de petites taches jaunâtres sur les feuilles, taches qui grandissent et deviennent brun-rouge. Puis, de petits points noirs apparaissent sur les feuilles, les vrilles et les pousses. Cependant, les symptômes les plus dramatiques sont les taches et la décoloration des baies, suivies du flétrissement des raisins.

Ce champignon survit à l'hiver dans les parties infectées de la vigne, alors il est impératif d'éliminer toute trace d'infection à l'automne et même de nettoyer le pied des vignes de résidus. Au printemps, gardez aussi le tour de vos vignes propres. Une pelouse composée en partie de trèfle pourrait aider la situation en créant de la compétition avec le champignon pour les nutriments.

Comme plusieurs maladies fongiques, la pourriture maculée prolifère dans des conditions chaudes et humides. Alors, taillez bien vos vignes pour les garder aérées et assurez-vous qu'elles sont dans un endroit ensoleillé. Si vous utilisez un système d'irrigation, il ne doit pas arroser les feuilles, mais plutôt le sol à la base des plants.

Examinez votre propriété et ses alentours. Il est possible que l'infection vienne d'une vigne cultivée ou sauvage dans les environs. D'autres plantes dans la famille des Vitacées peuvent aussi être des hôtes de ce champignon, dont la très répandue vigne vierge (*Parthenocissus quinquefolia*).

L'application de fongicides, chimiques ou biologiques, est possible, mais il est mieux de consulter un agronome avant leur utilisation.

Q Nous avons quatre lilas dans un espace limité. Une erreur lors de la plantation alors que nous voulions fermer cette zone à cause du voisin. Il y a dans cela deux lilas communs qui ont désormais plus de 20 ans. Si nous voulions les arracher, et les replanter ailleurs, est-ce qu'ils survivraient et est-ce que cela pourrait affecter l'entrée asphaltée de ma nouvelle voisine?

— Gilles Cloutier

R Il est très difficile de transplanter des petits arbres ou arbrisseaux matures de cette taille. Lorsqu'on veut le faire avec succès, on doit garder la motte racinaire intacte autant que possible, mais dans votre cas, vu la proximité d'une



Habituellement, les chênes ne commencent à produire des glands qu'à l'âge de 35 à 40 ans. — PHOTO WIKIMÉDIA COMMONS

entrée véhiculaire et d'une ligne de propriété, cela semble difficile. Je ne crois pas que le jeu en vaille la chandelle.

Si vous décidez d'essayer, il serait sage de couper les racines autour du lilas le plus profondément possible, surtout du côté du stationnement de votre voisine. Il y a sûrement plusieurs racines qui se trouvent sous l'asphalte et déplacer votre lilas pourrait causer un affaissement et des dommages au stationnement si elles ne sont pas coupées auparavant. Personnellement, j'utilise une scie réciprocante pour ce travail plutôt qu'une hache, ce qui est mieux pour les racines et pour mon dos! Aussi, lorsqu'on taille des racines d'un arbre ou d'un arbuste, il est préférable de tailler les branches aussi, de façon proportionnelle, car celles-ci demanderont aux racines des ressources qu'elles ne sont plus en mesure de fournir. Ensuite, vos nouveaux transplantés auront besoin d'arrosage régulier, pendant au moins la prochaine année, peut-être deux. Ajoutez également du compost et du paillis.

Vous pourriez, en contrepartie, récupérer des drageons de vos lilas pour les replanter à un nouvel endroit. Si vous désirez éliminer vos lilas et recommencer à neuf, coupez les troncs et retirez les souches et autant de racines que vous le pouvez, car vous vous doutez qu'ils essayeront de revenir. Mais une fois la souche partie, il y a peu de chance qu'ils retigent. Une toile ne servira pas à grand-chose pour empêcher les repousses, car elles auront tôt fait de la soulever. Le lilas de Preston (*Syringa × prestoniae*) serait une bonne alternative au lilas commun, car il ne drageonne pas et est très facile d'entretien. En outre, il a été développé au Canada, ce qui en fait un lilas rustique.

Q J'ai acheté ce poinsettia en décembre 2022, et je l'ai gardé tout l'hiver à l'intérieur. Je l'ai rempoté au printemps, et mis sur le balcon au mois de juin. Maintenant, il est devenu énorme, et je ne sais plus vraiment quoi faire avec. Ses feuilles sont toutes vertes, et très en santé, son pied est devenu comme du bois. Est-ce que je dois le couper?

— Andrée Beaudry

R Le poinsettia (*Euphorbia pulcherrima*) est en fait un arbuste, originaire du Mexique et d'Amérique centrale et qui peut atteindre 4 mètres de haut! La plupart des gens traitent les poinsettias comme des plantes éphémères et les jettent après la floraison, alors on ne se rend pas compte à quel point ils

peuvent être grands. Bien sûr, ils n'atteindront pas ces sommets dans les conditions que nous avons au Québec. Puisqu'ils ne résistent pas à des températures sous 7 °C, on doit les garder à l'intérieur.

On pratique normalement la taille des poinsettias au printemps, en même temps que le rempotage, en les rabattant à 15 cm du sol. Si vous les taillez maintenant, ils ne fleuriront pas, car ils ont déjà commencé à s'y préparer. Vous pourriez tout de même le faire, sauter la floraison de cette année et les tailler avant de les rentrer. Ou vous pourriez aussi tenter une taille plus légère, mais la qualité des fleurs risque de s'en ressentir.

Dans le cas où vous souhaitez les faire fleurir, il est important de savoir que les poinsettias ont besoin de nuits de plus de 12 heures pour le faire. Même l'éclairage de nos maisons peut faire avorter la floraison. Je suggère de mettre votre poinsettia dans une chambre à part, devant une fenêtre ensoleillée le jour, mais qui ne reçoit pas de lumière artificielle le soir, ni de l'intérieur, ni de l'extérieur. Même une porte entrouverte au mauvais moment peut empêcher la floraison. Pensez-y bien! C'est beaucoup de travail et les résultats ne sont pas garantis.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue jardinierparesseux.com



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ Il y a souvent des rabais de fin de saison dans les jardinerie et pépinières à cette période de l'année. C'est un bon moment pour remplir à bas prix les trous dans votre aménagement!

➤ Ne jetez pas le terreau de vos pots et contenants extérieurs! Il peut être utilisé pendant plusieurs années. Ajoutez-y simplement du compost au printemps avant de semer ou de planter.

➤ Attendez le premier gel avant de rentrer vos bulbes tendres (glaiéuls, dahlias, cannas, callas, bégonias tubéreux, etc.). Nettoyez-les et placez-les dans un endroit sec et libre de gel pour l'hiver.

➤ Bien que la pelouse pousse moins vite à l'automne, n'oubliez pas de la tondre quand elle dépasse les 10 cm.

FOLKS AND FORKS

LA CUISINE
EN HÉRITAGE

FRANCIS HIGGINS

Le Soleil

QUÉBEC — On pourrait dire de Frédérique Lachance-Brulotte qu'elle est une amoureuse de la tradition... bien de son temps. Fort populaire sur Instagram et TikTok, la blogueuse culinaire derrière Folks and Forks a cueilli dans son arbre généalogique de vieilles recettes familiales pour faire de son second livre un véritable legs à sa fille.

Native de Chaudière-Appalaches, Frédérique a vu paraître au début du mois d'octobre *Folks & Forks tome 2 : Héritage pour Mathilde*. Un livre qui, au départ, ne se destinait pas à la publication. Il se voulait plutôt une courtoisie de confidences et de recettes familiales.

« L'héritage culinaire est important pour moi. Les plus beaux moments de ma vie tournent autour des repas, c'est ce qui nous rassemble le plus, raconte la femme de 32 ans, mère de Mathilde, 11 ans. Un jour, nos parents et grands-parents ne seront plus là, mais il nous restera au moins ce livre crucial. Tant mieux si je peux le partager avec tout le monde! »

DES ASSURANCES
ET DES RECETTES

Elle a été habitée toute sa vie par cet amour « génétique » des bons

petits plats, apprêtés assez joliment pour être photographiés. Au printemps 2019, elle a décidé d'en faire un blogue, enrichi d'une présence sur les réseaux sociaux. Le succès a vite suivi, en pleine pandémie.

« Je l'ai fait par passion. Je travaillais en assurances quand j'ai commencé à publier mes photos, mes vidéos et mes recettes, parce que j'aimais ça. Je me disais que je ferais ça dans la vie, mais jamais je n'aurais pu croire que c'était possible », partage celle dont la famille possédait jadis les auberges Villa Saint-Louis et Manoir Breakey, à Lévis.

« Rapidement, des compagnies se sont montrées intéressées à me payer pour utiliser leurs produits, au point de devenir un gagne-pain assez lucratif pour quitter mon emploi. J'ai créé ma *job*, en quelque sorte, explique-t-elle au bout du fil. C'est énormément de travail, mais dans la vie, quand on se lance à 100 % dans un projet, c'est là que les belles choses arrivent. »

LE SYNDROME
DE L'IMPOSTEUR

Parmi ces belles choses, on compte des hordes d'abonnés qui la suivent fidèlement en ligne. Ils sont près de 120 000 à le faire sur Instagram et plus de 225 000 sur TikTok. Une rapide recherche sur cette plateforme montre d'ailleurs que ses courtes vidéos ont été visionnées à près de 700 millions de reprises.

Devant la compétition féroce (les



Prendre la pose n'a rien de bien compliqué pour Frédérique Lachance-Brulotte. La populaire blogueuse culinaire derrière Folks and Forks a l'habitude des portraits qu'elle publie régulièrement sur ses réseaux sociaux. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

blogues culinaires sont légion), la jeune maman admet qu'elle a connu sa part de doute. C'est son amie et influenceuse québécoise bien connue Lysandre Nadeau qui l'a convaincue de faire le grand saut. « J'avais le syndrome de l'imposteur, mais Lysandre m'a rassurée. Puisque personne n'allait le faire comme moi, alors je devais le faire, avec ma touche à moi. »

LA CLÉ DU SUCCÈS

Au cours de l'entrevue, M^{me} Lachance-Brulotte le rappelle trois fois plutôt qu'une : elle n'est pas chef. Elle n'a pas étudié la restauration ni la photographie. Elle ne suit même pas de recettes, préférant y aller « à l'instinct » en misant sur son bagage croissant

aux fourneaux.

C'est peut-être la clé de son succès, d'ailleurs. « Monsieur et madame Tout-le-monde s'attachent à mes recettes et à moi, parce que je suis aussi madame Tout-le-monde. J'offre mes recettes avec ma personnalité et un accès à ma vie, différemment des autres. On a tous nos couleurs qui répondent aux besoins de chacun. »

UN GRAND PROJET
EN VUE

En plus de poursuivre ses publications régulières, Frédérique Lachance-Brulotte planche depuis un an sur un projet de prêt-à-manger, qui verra peut-être le jour à la fin de cette année ou au début de

la prochaine. De plus, elle organise à l'occasion des événements Folks and Forks : des rassemblements de gourmets pour un « week-end gourmand » dont elle conçoit le menu.

« C'est fou de penser que des gens tripent sur ce que je fais. Cet été, je me suis fait reconnaître au milieu d'une file d'attente pour un manège à Disney World. Une Québécoise m'a reconnue et a lancé : "Ah, que je vous aime vous!" se souvient-elle. Je me sens choyée de vivre tout ça, de pouvoir partager ma passion! »

Web : folksandforks.ca

Instagram : @folksandforks

TikTok : @folksandforks

Livre : *Folks & Forks tome 2 : Héritage pour Mathilde*, Pratico Édition Cuisine, 256 pages, 39,95 \$

PAS TOUJOURS FACILES,
LES RÉSEAUX SOCIAUX...

Bosser sur les réseaux sociaux n'est pas un plaisir de tous les jours, particulièrement pour ceux qui y récoltent une dose de succès et de célébrité.

« J'en ai fait mon travail, mais j'ai beaucoup de difficulté avec les réseaux sociaux. Les gens sont *rough*, surtout sur Facebook où je ne mets plus beaucoup d'amour (malgré

ses 39 000 abonnés). Ils disent des choses en ligne qu'ils n'auraient pas le *guts* de dire en face », déplore Frédérique Lachance-Brulotte.

« Beaucoup de personnes sont irrespectueuses sans se soucier de l'effet de leurs mots, poursuit-elle. Je ne fais que partager des recettes, sans faire de mal à personne, mais je reçois quand même

des commentaires haineux sur mon physique, sur ma technique, etc. »

Sur les conseils de sa famille, la blogueuse a appris à relativiser l'impact des commentaires des internautes. « Au début, je rétorquais de façon passive-agressive. Maintenant, quand une recette devient virale, j'arrête de lire les commentaires, parce que ça vient me fâcher. Ma famille me disait : "Crois-tu que Véronique Cloutier répond à ce genre de messages? Non, alors fais la même chose!" »

FRANCIS HIGGINS

POURQUOI LE NOM
FOLKS AND FORKS?

Baptiser son futur « empire numérique » n'est pas une mince affaire. Certains favorisent un nom simple et droit au but (Ricardo), d'autres préfèrent une couleur plus évocatrice (Trois fois par jour). « Au moment de lancer mon blogue, je cherchais un nom qui ressemblait à ma *vibe*, à l'essence de qui je suis. J'étais au bureau, entourée de collègues qui m'aidaient à trouver

des noms rassembleurs, fidèles à mon amour des gens, des coutumes, des recettes, se rappelle Frédérique Lachance-Brulotte. Je ne trouvais pas la bonne expression en français, mais un collègue a songé à Folks and Forks. En anglais, *folks* signifie plus que les gens. Ça veut dire le peuple, les amis, avec une touche de musique folk que j'écoutais beaucoup. Le nom est resté! » FRANCIS HIGGINS

Bière et betteraves

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Je me souviens de mes excursions dans les champs de betteraves sucrières qui entouraient le camping familial.

C'était le début de mon apprentissage de la gastronomie, et force est d'admettre que la betterave ne m'avait pas laissé un souvenir extraordinaire...

Elle laissait une sensation sucrée et un goût relativement neutre. On la transformait en sucre — saccharose — pour ensuite la transformer en alcool, en mélasse ou en sous-produit d'alimentation. Pas de quoi exciter le futur gourmand que j'étais.

C'est au contact de ma première bière à la betterave — rouge cette fois — que je me suis rappelé mon peu d'intérêt pour ce légume. J'y retrouvais ce goût terreux caractéristique, enveloppé par des notes de sucre et une finale douce. Je ne me souviens plus de la base stylistique de cette bière, tellement la betterave prenait de la place.

Le monde de la bière artisanale a ceci d'extraordinaire qu'il est possible de brasser une bière avec tout ingrédient qui mérite qu'on s'y attarde. J'assiste parfois à des dérives; c'est ce que je m'étais dit à ma seconde gorgée de ce jus de betterave moussant.

Dernièrement, au détour d'une excursion vers le Lac-Saint-Jean, je me suis arrêté chez Flore Sauvage, une nouvelle brasserie artisanale située à Grand-Mère et qui propose des bières de type saison aux levures sauvages. Une de ces bières est brassée avec l'ajout de betterave. Vous ne pouvez pas vous tromper : la brasserie l'appelle « Betterave », tout simplement. Cette bière m'a réconcilié avec ce légume.

Les notes franches de betterave — ou plutôt de plat à la betterave, comme le bortsch — accompagnés d'arômes poivrés, sucrés et floraux provenant fort probablement de la levure sauvage ont fait de cette bière la meilleure interprétation du

genre que j'ai bue.

Non seulement la bière était équilibrée, donc agréable à boire, mais la betterave avait laissé son caractère prédominant au vestiaire, pour offrir le meilleur d'elle-même et travailler en équipe avec la levure. Réussir à offrir une bière aussi gastronomique n'est pas un hasard. Il faut du travail et des études pour offrir un produit de ce calibre.

C'est devant un fromage cheddar de 3 ans que j'ai vécu une expérience d'accord bière et mets accomplie. La force de caractère du cheddar devant les notes légèrement terreuses de cette bière m'ont offert un voyage en plein milieu de la fromagerie, en rendant ce cheddar mature semblable à un fromage frais du jour aux notes légèrement acidulées de betterave fraîche et d'épices poivrées. D'autant plus que cet accord m'a été proposé de manière impromptue, lors d'un petit creux entre deux gorgées de bière.

La brasserie ne distribue pas encore ses produits dans beaucoup d'établissements, mais elle offre une petite boutique sur place qui vous permet d'acheter ses dernières créations. C'est d'ailleurs le modèle des nouvelles brasseries artisanales au Québec : brasser à échelle humaine des bières de qualité.



La nouvelle brasserie Flore Sauvage de Grand-Mère propose des bières de type saison aux levures sauvages. — PHOTO PHILIPPE WOUTERS



PHOTO MAËLLA LEPAGE

L'ITALIE DANS UN VERRE

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Non, l'Italie dans un verre n'est pas une représentation liquide de la pizza ou des spaghettis!

L'Italie dans un verre, c'est un peu l'esprit dans lequel vous vous trouvez sur une terrasse bondée à Milan, dans un vignoble en Toscane ou sur une plage sicilienne. C'est un peu comme une représentation romancée de l'apéro, une gorgée sucrée et amère qui ouvre l'appétit.

Pour plusieurs, l'Italie dans un verre se résume à un cocktail : le Spritz. Il est indéniable que le Spritz est un classique du 5 à 7 et de la terrasse. Mais permettez-moi en ce jour frisquet d'octobre québécois de vous faire découvrir un cocktail beaucoup moins connu, mais ô combien savoureux : le Caipiritaly.

L'amer italien est la version rouge et plus costaud de l'apéritif orange (de style Apérol). Il est très, très amer et utilise des racines et des plantes dans sa confection. Ajoutez-lui un peu de lime, de sucre et de glace par contre, et vous obtiendrez un cocktail divinement équilibré aux notes d'écorce de pamplemousse rose.

Salute!

Caipiritaly

INGRÉDIENTS

- 2 oz d'amer italien NOA*
- 1/2 lime, coupée en 4 quartiers
- 1 1/2 c. à thé de sucre

PRÉPARATION

- 1** Dans un *shaker*, piler les quartiers de lime dans le sucre.
- 2** Ajouter l'amer italien, remplir de glace et mélanger.
- 3** Verser le contenu dans un verre.

*Note : NOA est une gamme de spiritueux sans alcool signée Monsieur Cocktail.

Les vins alpins de l'Alto Adige/Südtirol

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Alto Adige/Südtirol, région vinicole de l'Italie, figure parmi les plus impressionnantes, tant par sa topographie unique au pied des Alpes et près du phénoménal massif des Dolomites, que pour la qualité de ses vins exceptionnels. On y trouve 5600 hectares de vignes poussant à flanc de montagne, parfois même à la verticale avec des altitudes pouvant atteindre 700 mètres, sur un terroir qui compte plus de 150 types de sols.

Cette région italienne située à la frontière de l'Autriche et de la Suisse a la particularité de se diviser en deux cultures bien

distinctes : italienne du côté de Trento et sud-tyrolienne dans le rayonnement de Bolzano, plus au nord.

L'histoire est complexe, mais en résumé, ce territoire du Tyrol du Sud fut rattaché à l'Italie à la fin de la Première Guerre mondiale. On y trouve donc deux langues officielles, l'allemand et l'italien. C'est fascinant. La route des vins qui sillonne les montagnes dans un cadre spectaculaire est aussi l'une des plus anciennes d'Italie, établie depuis 1964. Entre les montagnes, le fleuve Adige est le deuxième plus long d'Italie après le Pô. Il prend sa source dans les Alpes pour traverser Vérone et se jeter dans la mer Adriatique. Avis

aux cyclistes amateurs de vin, une piste cyclable suit le fleuve sur le tracé d'un ancien chemin de fer, de Caldaro jusqu'à la cité de Roméo et Juliette.

ALOIS LAGEDER PINOT BIANCO SÜDTIROL ALTO ADIGE 2022

20,75 \$ • 12057004 • 12,5 % • 1,9 G/L

Le domaine familial Alois Lageder est un des producteurs phares de la région et parmi les plus innovants. La culture de leurs 55 hectares de vignes est conduite selon les principes de la biodynamie et comprend quelques cépages autochtones, en plus de vinifères comme le pinot blanc, qui adore les hautes altitudes. Celui-ci compte parmi les principaux cépages blancs de la région avec le chardonnay, le gewurztraminer et le pinot grigio qu'ils cultivent également sur des sols calcaires près de Trentino, pour produire la cuvée Dolomiti Terra Alpina (SAQ 13274131 •



Dans la région d'Alto Adige/Südtirol, les vignes poussent à flanc de montagne, parfois même à la verticale avec des altitudes pouvant atteindre 700 mètres, sur un terroir qui compte plus de 150 types de sols. — PHOTO ALTO ADIGE WINES / MINTMEDIAHOUSE

20,45 \$) et également sur des sols bios en Vénétie pour Riff delle Venezie (SAQ13897427 • 15,90 \$).

CANTINA GIRLAN PINOT BIANCO ALTO ADIGE SÜDTIROL 2022

23,20 \$ • 14039475 • 13,5 % • 2,6 G/L

On trouve une douzaine de coopératives dans l'Alto Adige/Südtirol, dont Girlan qui compte 200 membres. Leurs parcelles ne sont pas grandes et chacun bichonne la sienne avec soi et avec fierté. Ce vin provient de sous-sols volcaniques sur les coteaux du Cru Girlan, situés à 500 mètres d'altitude. On y trouve des notes d'amande crue, la vivacité de la poire fraîche et une finale minérale de texture crayeuse. Un vin parfait pour accompagner le vitello tonnato, spécialité italienne de veau tranché mince et nappé de sauce au thon et aux câpres.

COLTERENZIO LAFOA SAUVIGNON ALTO ADIGE/SÜDTIROL 2019

53,75 \$ • 15012442 • 14 % • 2 G/L

Au sein de la coopérative Cantina Colterenzio, qui comprend 300 membres, la gamme Lafoa est synonyme d'innovation. Elle provient du vignoble de Luis Raifer, un vigneron qui adopta dès les années 1980 des standards plus élevés, avec moins de rendement

pour des vins de la plus haute qualité. Ce sauvignon blanc gastronomique, élevé sur lies et partiellement en barrique, est d'une rare complexité et conçu pour un potentiel de garde de 6 à 10 ans. On y trouve des notes de fleur de sureau et de mandarine aux effluves de sauge sauvage, sur une vivacité fruitée d'une amplitude soyeuse qui se déploie dans une finale précise qui se prolonge. À déguster avec du saumon fumé, des scampis ou des pétoncles poêlés.

CANTINA GIRLAN 448 S.M.L. 2022

20,30 \$ • 14039395 • 13 % • 2,8 G/L

Pour ceux et celles qui aiment les découvertes, vous serez comblés avec le schiava (ou vernatsch en allemand), qui est le cépage rouge autochtone le plus planté de la région. Sa robe est rouge clair et il est frais et léger comme un vin de soif, avec des notes de cerise et de fraise des champs, un brin herbacé en finale. Un vin parfait pour les grillades ou pour accompagner un fromage goûteux comme le comté. Aussi, si vous avez la chance de déguster un pinot noir de l'Alto Adige, n'hésitez pas. Il s'épanouit à merveille dans la région. Essayez celui du vignoble Elena Walch - Pinot Nero Alto Adige 2021 (SAQ 14057067 • 29,65\$).



Salon des vins en importation privée

La Grande Dégustation de Montréal

Vous trouverez en ligne sur www.importation-privée.com le catalogue des produits offerts à l'unité lors du Salon des vins d'importation privée - Raspipav qui a lieu du 14 au 16 octobre au Marché Bonsecours de Montréal et le 18 octobre au Manège militaire de Québec. Suivra la Grande Dégustation de Montréal du 19

au 21 octobre au Grand Quai du Port de Montréal qui regroupera plus de 250 exposants sous le thème Célébrez le meilleur des mondes! www.lagrandedegustation.com.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

Prenez la pause-café avec nous



Pour chaque achat de café, un montant sera versé à la coopérative La Tribune.

Merci de contribuer à maintenir l'information locale en Estrie.

CAFÉ LA TRIBUNE

Torréfaction : foncée
 Profil gustatif : chocolat noir et noix
 Formats : 340 g et 2,27 kg

Demandez-le à votre épicier!

À partir de 15 \$



laTribune
 — NUMÉRIQUE

En vente chez :
 CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR,
 IGA, MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.
 En ligne : cafehubertsaintjean.ca